

Le Saint-Suaire de Besançon

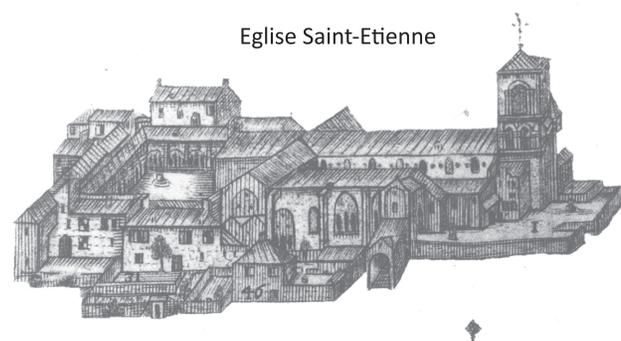
1418 - 1523

Alors Joseph acheta un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un tombeau qui était creusé dans le roc.
(Marc, 15, 46)

Le jeu liturgique

Dès le XI^e siècle, de nombreux témoignages attestent de la célébration théâtralisée du Mystère de la Résurrection du Christ appelé « Jeu de Pâques »*.

Durant ces représentations, des accessoires étaient utilisés. Parmi eux, un tissu figurait le linceul du Christ appelé communément Saint-Suaire. Était-ce un simple linge ou portait-il une image ? Ce jeu était donné à l'église Saint-Étienne, située à l'emplacement actuel du premier front de la Citadelle mais aussi à Saint-Jean et à l'abbaye Saint-Paul.



Eglise Saint-Étienne

Aux origines...

Plusieurs suaires sont vénérés au Moyen Âge. Le plus célèbre, connu encore aujourd'hui, est le « Saint-Suaire de Turin ».

Ce dernier est présenté à la vénération des fidèles dès 1357 à Lirey dans l'Aube.

Par transmission familiale, cette relique est confiée en 1418 à Humbert de Villersexel, qui en assure la garde. À sa mort en 1443, son épouse Marguerite de Charny la dépose à Saint-Hippolyte (dans le Doubs) et l'expose en divers lieux du Comté de Bourgogne. Ces ostensions, ou présentations publiques, influencent profondément la piété populaire.

Cédé au duc Louis de Savoie dix ans plus tard, il est transféré à Chambéry, où en 1506, il est reconnu comme véritable suaire du Christ. En 1578, le suaire quitte Chambéry pour Turin où il est encore conservé et vénéré aujourd'hui.

À une époque non déterminée, influencée par le passage du suaire en Franche-Comté, décide-t-on d'en faire une copie à l'usage de Besançon dont on ne peint que la face antérieure ?

Est-ce cette copie qui sera vénérée plus tard sous le nom de suaire de Besançon ?

Apparition du suaire bisontin

En 1517 apparaît dans l'histoire locale un suaire, que l'on dit retrouvé après une longue période d'oubli : « Il fut [...] retrouvé avec un contentement et liesse très grande ».

Mais il faut attendre 1523 pour que l'on parle officiellement d'un *Sanctum Sudarium*, dans les délibérations du Chapitre cathédral. L'année suivante à Pâques, le suaire est présenté solennellement pour la première fois en dehors de la cathédrale, avant la messe de célébration du Mystère de la Résurrection.

Les circonstances extraordinaires de sa réapparition confèrent à ce linge un statut sacré qui fait accéder au rang de relique ce qui n'était peut-être qu'un accessoire utilisé pour le « Jeu de Pâques » représenté au Moyen Âge. Désormais, le suaire sera entouré d'une grande vénération et reconnu localement comme l'authentique suaire du Christ. De là naîtra aussi une confusion durable entre le suaire de Besançon et celui de Turin.

Accessoire de théâtre servant au jeu liturgique de Pâques ? Copie dévotionnelle du suaire de Turin ?

Quelle que soit son origine, le succès de cette nouvelle dévotion s'explique par le contexte religieux de l'époque empreint des idées de la Renaissance, marqué par la profusion des images, mais encore ancré dans le Moyen Âge et son attachement aux reliques.

Linceul ou Suaire = drap dans lequel on enveloppe les morts. Le linceul du Christ est appelé Saint-Suaire.

* « Jeu de Pâques » de 1253 rapporté par Jean-Jacques Chifflet (1588-1660)

Pendant l'office de matines, trois chanoines (figurant les saintes femmes) sortent de la sacristie en chantant :
« – Qui nous roulera la pierre de la porte du monument ?
Des enfants ailés s'approchent de l'autel revêtus des ornements qu'on attribue aux esprits bienheureux et répondent :

– Qui cherchez-vous ?

Le chanoine :

– Jésus de Nazareth

– (En chantant) Il est ressuscité, il n'est pas ici

Le chantre se tournant vers le chanoine le plus ancien :

– Dis-nous, Marie, qu'as-tu vu en chemin ?

Le chanoine répondait :

– Le tombeau du Christ vivant et j'ai vu la gloire du ressuscité

Le second chanoine :

– Les anges témoins, le suaire et les vêtements

Le troisième, montrant le saint suaire qu'il portait :

– Le Christ, notre espérance, est ressuscité, il nous précède en Galilée

Le chœur, côté droit :

– Il vaut mieux croire Marie, seule véritable, que la trompeuse foule

des Juifs

Le chœur, côté gauche

– Nous croyons que le Christ est ressuscité des morts

Tous entonnent :

– Te Deum laudamus... »



Le Saint-Suaire de Besançon

1523 - 1794

Lever de rideau (1524-1669)

Conservé dans l'église Saint-Étienne jusqu'à sa démolition en 1670, le suaire est présenté à la vénération des fidèles sur une sorte de scène adossée à l'édifice. Tenu à chaque extrémité et au centre par trois dignitaires, il est alors présenté aux quatre points cardinaux à l'endroit puis à l'envers trois fois de suite.

3 ostensions publiques par an: Pâques, Ascension, Fête de l'Invention (découverte) des reliques de saint Étienne
30 000 pèlerins étrangers à la Cité pour l'ostension de l'Ascension (1533)

Ostension =
Du latin *ostensio*,
action de montrer.
Exposition d'une
relique à la
vénération des
fidèles

De Saint-Étienne à Saint-Jean (1669-1729)

À partir de 1669, la construction de la Citadelle impose l'évacuation de la relique vers la cathédrale Saint-Jean. Sur le clocher de celle-ci, on aménage une galerie en bois pour exposer le suaire à la vue des fidèles.

Lors des ostensions publiques, les fidèles pouvaient toucher la relique ou apposer de petites représentations du suaire dont le commerce était alors florissant. Les hauts dignitaires laïques ou ecclésiastiques pouvaient également venir vénérer le suaire en privé : c'est ainsi que saint François de Sales en 1609, sainte Jeanne de Chantal en 1626, Louis XIV et son épouse en 1683 ont eu le privilège d'approcher la relique.

En dehors des ostensions publiques, le suaire était vénéré dans le chœur oriental dès lors appelé « Abside du Saint-Suaire ». Les ostensions majeures de Pâques et de l'Ascension, attirant les foules, pouvaient être annulées en cas d'épidémies. Lors des épidémies de peste, de disettes ou pour lutter contre les intempéries, la relique était portée en procession dans la ville.

Les faits miraculeux rapportés par la chronique

Guérisons au contact du Saint-Suaire:

- 1531 - Un chanoine de Besançon est guéri.
- 1541 - Un paralytique se met à marcher.

"Attestation du sieur Rodolphe Le Maistre conseiller médecin ordinaire du Roy (...), qu'il a recouvré la vue par l'attouchement de la Relique du St Suaire appliquée sur sa face à Besançon, 7 avril 1631" (1703)

Prier la relique peut sauver des vies:

- 1541 - Un domestique de l'archevêque, atteint d'une apoplexie, guérit (mais il meurt six mois plus tard).
- 1565 - Un enfant muet se met à parler.

Par l'intercession d'une image ayant touché la relique:

- 1619 - Trois personnes sont exorcisées grâce à l'apposition d'une image du Saint-Suaire ayant été en contact avec la relique.
- 1671 - Une femme, déclarée perdue, guérit après application sur son estomac d'une image du Saint-Suaire.

"Nous étant embarqués, la tempeste nous ayant surpris, le sieur chanoine Borrey de Besançon ayant donné un petit portrait du Saint-Suaire de Notre Seigneur, imprimé sur du linge lequel avait touché la Relique, et lequel Saint-Suaire ayant été jetté dans la mer, à l'instant le calme de la mer est arrivé et la tempeste est cessée, 2 nov 1665" (Archives Dép. du Doubs, G 260)

Un écrin baroque pour cette relique exceptionnelle (1729-1756)

Sans doute fragilisé par les aménagements liés aux ostensions, le clocher roman de la cathédrale Saint-Jean s'effondre le 23 février 1729, détruisant l'abside orientale, sans endommager le suaire qui avait été mis en sécurité.

Entre 1740 et 1756, la reconstruction du clocher et de l'abside orientale est entièrement vouée au Saint-Suaire. Doté de quatre balcons permettant les ostensions publiques, le nouveau clocher est très imposant, avec un escalier suffisamment large pour accueillir les officiants. Entièrement recouverte de marbres de couleur, l'abside du Saint-Suaire est un ensemble artistique harmonieux imaginé par le célèbre architecte parisien Germain Boffrand (1667-1754). Les sculptures du bisontin Julien Chambert (1680-1757) répondent aux peintures des illustres Carle Vanloo (1705-1765), Jean-François de Troy (1679-1752) et Charles-Joseph Natoire (1700-1777).

C'est dans cet écrin que le suaire sera conservé jusqu'en 1794.

"Cette chapelle porte le nom de S. Suaire : c'est là où l'on croit conserver le morceau unique, que plusieurs églises se disputent. M. Chifflet, qui en sait l'histoire, dit qu'il fut apporté de Flandres." Madame Gauthier, Voyage d'une Française en Suisse et en Franche-Comté, Londres, 1790



Le Saint-Suaire de Besançon

1794

Le procès d'une relique

Si le culte populaire du suaire est encore très présent à la fin du XVIII^e siècle, il en est autrement dans les cercles érudits gagnés par le scepticisme caractéristique du siècle des Lumières.

La Révolution française qui entraîne la nationalisation des biens du clergé, jette la suspicion sur un grand nombre d'objets dévotionnels, en particulier les reliques.

"Les sieurs Roy et Muguet, après avoir ouvert plusieurs grilles et serrures l'en ont retiré".

La cathédrale Saint-Jean est entre les mains de l'Église constitutionnelle qui partage les idées de la Révolution. Soucieux d'éradiquer les pratiques superstitieuses, les administrateurs du département décident de se débarrasser de certains objets du culte, dont fait partie « la guenille dite du saint suaire ». Sorti de l'autel où il était conservé et vénéré depuis fort longtemps, le suaire est conduit le 27 Ventôse an II (17 mars 1794) à la salle du directoire du district et examiné par 16 commissaires, au moins 5 prêtres de Besançon et un grand nombre de citoyens :

"Nous avons fait étendre sur une table le prétendu suaire. Tous les citoyens (...) ont reconnu qu'il n'est qu'un linceul et que son



À côté du suaire, des archives du C ont été retrouvées. On a pu entretenir la superstition pendant longtemps et qu'il ne peut s'agir de l'empreinte d'un corps humain ; d'autres font remarquer que les membres du Christ semblent avoir été tracés au crayon.

lenticules, provenant d'un linceul » et donc à l'époque n'avaient plus depuis longtemps d'origine chirurgien objecte qu'il

"Bien fou a été et sera celui qui a cru, croit et croira que ce linge a enveloppé le corps de notre sauveur ; c'est bien là cependant celui que du haut des balcons de notre clocher nous avons exposé aux regards religieux de ceux qui encore y ajoutoient foi" (Roy, vicaire)

Ces témoignages n'ont-ils pas été influencés par le contexte de Terreur révolutionnaire? Le gabarit ne servait-il pas plutôt à faire des reproductions destinées aux pèlerins privilégiés?

"La Convention a ordonné qu'il serait fait de la charpie d'un linge ci-devant appelé Saint-Suaire, que les administrateurs de Besançon ont envoyé à Paris".

Décision du 25 mai 1794, le lendemain de son arrivée à Paris, transcrite dans Le Journal de Paris.

Le 27 Floréal an II (16 mai 1794), le suaire est envoyé à la Convention à Paris, accompagné des preuves et du procès-verbal de reconnaissance.



À la charnière des époques: une relique entre croyance et rationalisme

Objet de sacralité suspecté d'avoir entretenu la superstition, le suaire incarne une mutation qui s'opère dans les mentalités à la fin du XVIII^e siècle. Dès le siècle précédent, sous l'influence cartésienne, et plus encore à l'époque des Lumières imprégnée par la pensée de Voltaire, les fidèles et le clergé sont déchirés entre tradition et modernité. Le procès fait au suaire est symptomatique d'une époque qui n'admet plus les pratiques et les croyances héritées d'un passé où prédominait le merveilleux.

En jetant le discrédit sur cette relique, les révolutionnaires remettent également en cause un symbole identitaire franco-comtois très fort, à l'heure où ils s'emploient à gommer les particularismes régionaux.

L'absence du suaire va laisser un vide que le siècle suivant cherchera à combler...

Le Saint-Suaire de Besançon

1800 - 1895

A la recherche du suaire

En l'absence de la relique, le culte du suaire tend à s'effacer peu à peu dans la première moitié du XIX^e siècle. Mais on vient encore chercher la guérison à la cathédrale au contact du coffret auquel on prête les mêmes vertus qu'à son contenu disparu. Soucieux de revitaliser l'identité religieuse franc-comtoise, le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, suscite dès les années 1850 des recherches historiques et iconographiques mêlant également les intérêts spirituels.

L'émulation ainsi créée va faire surgir l'espoir fou de sa survivance.



L'enquête en 4 épisodes:

1800-1850

A-t-il vraiment disparu ? A-t-on envoyé l'authentique suaire à Paris ? N'était-ce pas plutôt une vulgaire copie ? A-t-il vraiment été réduit en charpie, transformé en pansements comme cela a été imaginé ? Aurait-il été caché dans le clocher de la cathédrale par un chanoine ? Pourquoi alors ne pas l'avoir retrouvé par la suite ? Deux religieuses affirment l'avoir vu à l'abbaye de Saint-Urbain en Suisse, où il aurait été transféré par un prêtre en 1793 : on vérifie, mais ce n'est qu'un fac-similé...

Puisque rien ne vient prouver la destruction de la relique, aurait-elle pu être conservée pliée avec les papiers du procès, quelque part ?



Cardinal Césaire Mathieu
Archevêque de Besançon (1834-1875)

1850-1866



Jules Gauthier (1848-1905)
Archiviste du Doubs

Mgr Mathieu diligente une enquête afin de dénicher le fameux procès-verbal de reconnaissance du suaire dressé en 1794, dans lequel on espère retrouver le linge lui-même. **A-t-il suivi les archives de la Convention ?**

Basé sur les souvenirs d'un ancien conservateur des Archives du Louvre, un spécialiste du nom d'Édouard Garnier, fouille notamment dans les papiers du Comité d'Instruction Publique : plus de 3000 cartons vont être explorés jusqu'en 1866. Mais rien ne ressort de ces investigations, si ce ne sont des demandes pressantes de dédommagements de la part du sieur Garnier...

1883-1888

A-t-il traversé la Manche ?

En 1883, Jules Gauthier, Archiviste du Doubs, suggère que le suaire pourrait se trouver parmi les procès-verbaux originaux de la Convention acquis par un collectionneur britannique, Sir Thomas Phillipps. Le vendeur, un bibliothécaire de l'Assemblée nationale, assure avoir vu le suaire dans l'un de ces dossiers. Tous les regards se braquent alors sur le petit-fils et héritier de Lord Phillipps, qui a pris soin d'interdire par testament l'entrée de sa bibliothèque aux Catholiques... Pourtant, c'est à Cheltenham, dans l'importante bibliothèque dynastique que les investigations se poursuivent... Mais comment ne pas éveiller les soupçons de l'héritier ? Le comte Paul Riant, un érudit, propose d'y aller lui-même. Déjà on entrevoit les artifices à déployer pour convaincre habilement le possesseur de lui vendre la liasse contenant le suaire: la relique pourrait être rachetée comme un simple tissu. Mais la mort de Riant remet tout en cause.

Cette hypothèse en suspens resurgit quelques années plus tard, lorsque le chanoine de Jallerange, inquiet du sort des papiers Phillipps, demande à la Baronne de Bussières de contacter une demoiselle anglaise, Miss Lucy Toulmin-Smith. Celle-ci avait déjà participé aux recherches sous la direction de Riant.

L'enjeu est de taille : dans un contexte de dilapidation de l'héritage Phillipps, le temps presse pour retrouver le suaire. Il est attendu de Miss Smith qu'elle parvienne à racheter la liasse auprès d'un héritier extrêmement méfiant. Hélas, les conditions de consultation compliquées ralentissent l'opération et contraignent finalement Mme de Bussières à se rendre elle-même sur place. Quelques mois plus tard, la baronne et sa collaboratrice achèvent leur enquête sur un constat amer : 7 heures de recherches et 152 cartons fouillés... sans aucune trace du suaire. L'élan se brise. A l'évidence, la piste britannique n'était pas la bonne.

Mais était-il nécessaire de le retrouver pour qu'il survive dans la piété populaire ?



Sir Thomas Phillipps (1792 - 1872)
bibliophile